

Publié dans *Septentrion* 2016/1.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ***Misère citadine sur papier glacé : Charleroi vu par Stephan Vanfleteren***

La beauté du déclin, la splendeur du déficit: le photographe Stephan Vanfleteren (° 1969) ne cesse de s'y montrer extrêmement sensible. Prenons par exemple quelques-uns de ses portraits ou de ses robustes têtes de caractère de Flamands renommés. À chaque fois, Vanfleteren réussit à grossir les rides et les fissures du corps. On pourrait presque râper les peaux tannées, la patine du temps qui passe est intensément tangible. Sa récente

série de photos d'anciens acteurs de théâtre publiée dans le quotidien flamand *De Morgen* en est la énième illustration. Chaque grain de beauté, chaque cheveu gris, chaque repli de peau apporte sa part au portrait dans sa totalité, un peu à la façon dont procédait au XIX<sup>e</sup> siècle le célèbre photographe français Nadar.

Vanfleteren ne se contente pas d'appliquer cette méthode de travail aux seuls êtres humains. Il soumet également à son objectif des villes en proie au déclin, s'attachant à accentuer surtout les teintes obscures. Dans son ouvrage récent, *Charleroi. Il est clair que le gris est noir*, le photographe flamand met le cap sur Charleroi, métropole meurtrie du Borinage que beaucoup de gens ne font que contourner. Vanfleteren, lui, s'y sent attiré comme une mite par la lumière de la lampe. Tout jeune, au début des années 1990, il commence à se passionner pour le contraste entre les plaines sablonneuses de la côte belge (où il a grandi) et les terrils qui ceignent le Pays de Charleroi. Lorsqu'un jour, devenu journaliste, il se vit confier une mission dans cette région, il fut définitivement conquis. Du haut de son terril favori, il balaya de son regard Charleroi, l'exaltant avec des envolées quelque peu lyriques.

Pas étonnant dès lors que le musée local de la Photographie, bénéficiant d'une solide

71



**Charleroi, le 30 janvier 2015**

photo St. Vanfleteren.



**Charleroi, le 18 février 2015**

photo St. Vanfleteren.

renommée, ait chargé Vanfleteren de mettre Charleroi en images. Il s'agissait en fait d'une tradition remontant à 2010. Des professionnels confirmés, tels Bernard Plossu, Dave Anderson, Jens Olof Losthein et Claire Chevrier s'étaient déjà acquittés de la même tâche. L'on constate d'ailleurs que, ces dernières années, Charleroi constitue une cible et un biotope de choix pour bon nombre de photographes. Une excursion dans le Borinage, serait-ce devenu une forme de tourisme de catastrophe? Dans sa série très favorablement accueillie *Strangely Dampremy*, Thomas Van Den Driessche photographia la petite ville de banlieue Dampremy, coincée entre les trois terrils à l'abandon Saint-Théodore, Les Piges et La Blanchisserie. Il opta pour des teintes très colorées et un brin de surréalisme belge. De brusques vagues de violence, consommation de drogues et déliquescence formèrent pendant longtemps un obscur

triumvirat à Dampremy. Et, bien entendu, on ne peut s'empêcher de penser au tollé soulevé au sujet de Giovanni Troilo, lauréat du prix *World Press Photo*. Le bourgmestre carolorégien Paul Magnette - qui s'applique activement à redorer le blason de sa ville - se mit à protester contre les images «mises en scène» de Troilo, lesquelles, estimait-il, dénigraient sa ville. Troilo fut finalement contraint de rendre son trophée, après quoi toute la presse internationale se rendit en toute hâte dans le Borinage, se faisant des gorges chaudes de tant de marginalité au kilomètre carré. Le projet de Vanfleteren suscitera sans doute moins de résistance. Le photographe se montre tout à fait respectueux de la dignité des Carolorégiens. Prudemment, il va même jusqu'à les réhabiliter quelque peu. Son périple à travers ce paysage érodé de charbonnages fermés et d'industrie sidérurgique en déclin a donné naissance à un album photo poignant. Y sont mis en valeur non seulement les décors mais les gens - saisis dans toute leur paradoxale envie de croquer la vie à pleines dents, dans leur vitalisme mais aussi dans leur inexorable déchéance. Il arrive que Vanfleteren donne dans le misérabilisme, le teintant toutefois de commisération et de pudeur. Il se met en quête de la noirceur la plus noire. Jusqu'à ce que surgissent du gris et du blanc, voire un furtif rayon de soleil. On s'aperçoit à l'évidence qu'il s'agit d'un livre empreint d'hiver. Vanfleteren réalisa la plupart de ses clichés au cours de l'hiver 2014 et du printemps 2015 parce que, à cette période-là, les jeux de lumière lui offraient des possibilités plus appropriées. On découvre ainsi que la beauté peut également se cacher dans un coin de rue déserté ou se manifester dans les craquelures des pavés. Chercher la beauté dans la laideur: comme terrain d'entraînement, Charleroi s'y prête à la perfection. Il y a bien des découvertes à faire dans ce livre rigoureusement composé, au rythme adéquat et qui de temps à autre recourt à des contrastes vifs et tranchants. On est confronté à des corps affaissés, négligés et mal vêtus, s'adossant à des façades, en attente d'un avenir

plus radieux mais qui tarde encore un peu à se manifester. Les yeux injectés de sang des piliers de bistrot, les visages fripés des noctambules retiennent notre regard. Nous nous heurtons à des chômeurs traînant dans les rues, enserrant la bouteille, leur meilleure amie, et dont les corps subissent les effets dévastateurs de l'alcool. Ce sont des gens dont Vanfleteren avait su gagner la confiance et qu'il a pu photographier en toute liberté. La série fait penser à l'œuvre d'Anders Petersen, en particulier à son légendaire *Café Lehmitz* (1978). Ce photographe suédois s'immergea, à Hambourg, dans l'univers des prostituées, des toxicomanes et des junkies. Mais il y a aussi des enfants qui jouent, auréolés d'une grâce qui rappelle les photos de la banlieue parisienne prises par Robert Doisneau. Et il y a de la hargne, parfois aussi une légère ironie comme en témoignent le garçonnet à bicyclette, un revolver attaché à sa ceinture, ou encore le rideau baissé du bistrot *Le Bon Accueil* et le chien reniflant. Vanfleteren promène sur la ville son regard auquel rien n'échappe, sans pour autant verser dans un idyllisme béat, si tant est que cela soit possible. Sa préférence va au panorama vu depuis les terrils. À la fois avec étonnement et respect, il retrace le cadre et la musculature d'une industrie en ruine.

Tant de connaissances et de savoir-faire en matière de photographie forcent le respect et l'admiration. En feuilletant cet ouvrage d'une belle facture, on a l'impression de s'immerger complètement dans la ville de Charleroi et de ne plus parvenir à se défaire de ses tentacules. Images de misère citadine sur papier glacé? En effet, cela a peut-être un petit côté pervers. Mais, dans le même temps, ce livre dégage tant de chaleur (bien que Vanfleteren ne rechigne pas à nous montrer la réalité crue des choses) que les Carolorégiens ne peuvent qu'en être heureux. Signalons enfin un autre élément qui donne à la publication une incontestable envergure. Vanfleteren prouve qu'il est non seulement un photographe de haut niveau mais qu'il écrit d'une plume alerte, non dénuée de lyrisme, convenons-en.

Se montrant à la fois affectueux et d'une parfaite intégrité, il évoque avec ses propres mots son voyage à Charleroi. Plutôt optimiste, il espère: «Le printemps arrive. Pour Charleroi aussi. Pas aujourd'hui, pas demain non plus. Pas l'an prochain. Peut-être même pas dans les dix prochaines années. Mais un jour, oui. La ville des veuves de la silicose a touché le fond de la vallée.» Nous pouvons être sûrs d'une chose. «Charleroi. Il est clair que le gris est noir. Mais Charleroi sera blanc, un jour.»

**Dirk Leyman**  
**(Tr. U. Dewaele)**

STEPHAN VANFLETEREN, *Charleroi. Il est clair que le gris est noir*, Hannibal, Ypres, 2015, 256 p. (ISBN 978 94 9208 141 4).